

NOS VŒUX POUR 1987

BONNE ANNÉE A TOUS !
Une année aux nombreux anniversaires : cinq, notamment, rien que dans ce numéro 12 de "Jemmapes et son canton"...

... 100 ANS — C'est l'âge de la photographie ci-dessous, prise à Jemmapes il y a un siècle, alors qu'aucun de nous n'était encore né. Elle nous est communiquée par le professeur Jean-Charles Biaudet. On y voit son grand-père, le Dr Charles Biaudet (1845-1888), médecin dans notre village, entre sa fille Jeanne (1876-1961) et son fils Abel (1880-1967), devant la maison qu'ils habitaient alors, rue Barral, près des écoles et du château d'eau, avant la construction, en 1887, de la maison Biaudet de la rue des Vétérans.

... 75 ANS — Ils avaient alors 20 ans, les conscrits de la Belle Epoque, dans les rangs desquels la mort devait faire une tragique moisson au cours de la grande guerre toute proche. (Voir leur photo en pages centrales).

... 25 ANS — Triste anniversaire ! Il marquera le souvenir douloureux de l'exode — il y a un quart de siècle — quand il fallut s'arracher à l'humus natal, se séparer de tant d'amis qui avaient été à nos côtés sur les bancs d'école comme sur les lieux de travail, abandonner les cimetières où reposaient ces pionniers qui avaient — en plus de cent ans — fertilisé et façonné, à l'image de la France, le sol de notre patrie,

sans ménager leur sueur et leur sang.

... 5 ANS — En 1982, paraissait le premier numéro de "Jemmapes et son canton", lien fraternel entre les membres de notre amicale. Le modeste tirage initial était de 120 exemplaires, et la réalisation quelque peu artisanale. Aujourd'hui — pour tous les compatriotes retrouvés jour après jour grâce à la bonne volonté de chacun — c'est 500 exemplaires qui sortent des presses de nos amis Rousseaux à Meaux, pour aller vous retrouver, en France et à l'étranger. Un succès dont chaque Jemmapois doit se féliciter.

... XVI SIÈCLES — Oui ! seize siècles se sont déroulés depuis le baptême de notre compatriote saint Augustin. De cet anniversaire, nous vous parlons en dernière page.

Anniversaires précieux, glorieux, douloureux, joyeux, pieux... autant d'occasions de serrer les rangs, de demeurer unis, fidèles à notre terroir natal, et de faire le lien avec tous ceux qui continuent à le chérir et à y vivre, par la pensée comme par le cœur.

Nous sommes fiers de l'œuvre accomplie : par notre action, Jemmapes se relève, peu à peu, pour renaitre de ses cendres. C'est un renouveau enthousiasmant, comme celui de la nouvelle année que nous souhaitons, à tous, excellente et heureuse.

Maria TOURNIER.
Jean BENOIT.

Jemmapes et son canton

ILS ONT CHANGÉ D'ADRESSE

- BANCELIN, née Blanc, "Le Passy", 775, rue Paul-Rimbaud, 34000 Montpellier.
- BRANDI Gaston et Gisèle née Teuma, 17, avenue du 14-Juillet, 34200 Sète.
- CEVENTIABO, née Odile Mattered, Les Bruyères D, avenue des Bruyères, 06500 Menton.
- COUSANÇA Lucienne, Les Jasmins AC, impasse des Cigales, 06400 Cannes.
- GREVET Roger "Les Grillons", 15, rue Caffarelli, 06000 Nice.
- HUCK Paul, 5, impasse des Champs-de-Bruyères, Saint-Nabord, 88200 Remiremont.
- ISMEDON André et Estelle née Caruana, 27, avenue de Bias, 47300 Villeneuve-sur-Lot.
- LAURENT René et Henriette née Teuma, 7, rue de la Chênais, 26320 Saint-Marcel-les-Valence.
- MONTLIBERT Huguette, 2, rue Richelieu, 11150 Bram.
- SALIBA Paulette née Borg, 22, rue Saint-Léger, 38400 Saint-Martin-d'Hères.
- TOURNIER Roger et Marguerite, résidence "Vénus", 34, avenue Daniel-Péri, 93700 Drancy.

En outre, pouvez-vous nous aider à retrouver la bonne adresse ou la nouvelle adresse de :

CURETTI P., ex-Le Cannet ; REJANY, ex-Nantes ; SALAMY, ex-Toulon ; VOISIN, ex-Chatelaillon ; HÉRITIER, ex-Montussan ; CORDINA, ex-Evry ; DURAND G., ex-Bouaffle ; BARNET, ex-Bouguival ; GRANDJEAN E., ex-Nice ; HERMANDEZ I., ex-Bergerac ; PALENC E., ex-Druguignan ; RICHARD, ex-Mussidan.

● NOS PEINES

● Nous avons appris, avec tristesse, la disparition de :

— M. Albert Huck, et de sa sœur, Mme Jeannette Barnet, tous deux de Lannoy ;

— M. Edmond Magnon, de Jemmapes ;

— M. Philippe Benquet-Crevaux, 35 ans, fils de l'ancien maire de Philippeville, bien connu des Jemmapois.

— M. Ludovic Dupont, 77 ans, d'Auribeau, le 26 novembre.

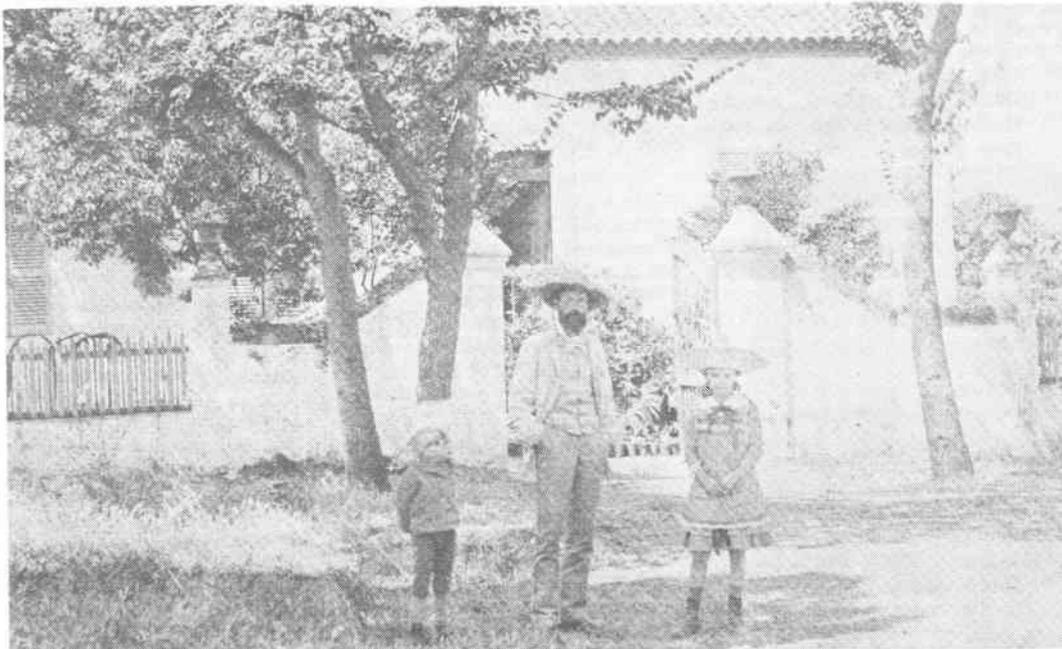
Aux familles cruellement éprouvées par ces deuils, nous disons notre amitié et nos sincères condoléances.

ECOT 87

Merci à tous ceux qui ont déjà fait parvenir leur cotisation pour 1987 (membre d'honneur 100 F, bienfaiteur 50 F, actif 30 F). Les autres peuvent encore adresser, pour leur écot :

— soit un chèque bancaire (libellé à son nom) à Henri Tournier, 10, allée des Marronniers, 95120 Ermont ;

— soit faire un virement postal à "Amicale des anciens Jemmapois", C.C.P. Paris 497682 P.



Deux intellectuels de talent ont habité Auribeau : Eugénie Pofilet et Pierre Cusin. De la première nommée, voici un extrait du livre " Sous le ciel d'Algérie ", paru, en juin 1922, chez Alexis Noël, imprimeur-éditeur à Paris, 29, rue N.-D. de Nazareth, et dédié à sa sœur Mme Stéphanie Mornier.

LABOURS A AURIBEAU

JANVIER promet une belle journée. Avec des sourires de convalescent, le soleil monte dans un ciel d'azur pâle, et ses rayons argentent les collines lointaines. Une brume ouatée les enveloppe d'un doux mystère. Des lambeaux vaporeux s'accrochent aux arbres qui dessinent le lit de la gentille rivière de l'Oued-Hammimine.

Dans la fraîcheur de l'air, passe un souffle de renouveau : les alouettes joyeuses se balancent bien haut dans la lumière, et le merle moqueur, rasant les buissons, cherche l'olive noire et le myrte confit.

On se hâte aux labours. Là-bas, dans la plaine, deux, trois attelages sont à l'œuvre ; au loin, du côté de Jemmapes, des groupes blancs se déplacent à peine. À droite, à gauche, le long des collines voisins, d'autres attelages de six, huit bœufs arpentent le sol d'un mouvement régulier et qui paraît doux. De toutes part, des bandes labourées rouges ou noires rompent la monotonie des chaumes morts.

Ici, une charrue vient d'attaquer un sol nouvellement défriché. Dix bœufs blancs et roux la traînent. Les deux robustes " rhames " — qui habilement les gouvernent — marchent à côté, insoucieux de la terre qui empâte leurs " guéas ", tantôt excitant les bêtes d'un sifflement ami, tantôt gourmandant et fouettant.

La terre, virge encore, granuleuse et noire, craque, se fend et tombe lourdement. Une grosse racine de lentisque arrête l'attelage ; les fouets claquent, les fronts se baissent, les muscles et les nerfs se raidissent.

Seuls, les deux " agemis " attelés d'hier redoutent l'effort. Ils s'écartent du sillon, rejettent le joug d'un mouvement sec, et font onduler leur queue de dépit et de colère. De leurs regards ardents, ils embrassent l'horizon, hument l'espace, tout étonnés d'être là.

Un couple de cailles se lève tout près et fuit vers la plaine avec des crochets capricieux. Mille insectes, chassés de leurs asiles, roulent dans la

raie ; les uns fuyent éperdus, d'autres se peletonnent. Des multitudes de bergeronnettes et d'étourneaux les guettent et les pourchassent.

Sautillant, courant, infatigables, toujours affamés, ils s'éparpillent sur le labour : quels services ils rendent.

Le sillon fini, un autre recommence, la bande s'élargit. La terre fume et dégage une forte odeur de matière en décomposition, promesse de vie et de fécondité.

À l'extrémité du champ, une silhouette se dresse. Le jeune maître sème. Il s'avance à pas comptés et, de sa main, l'avoine s'envole en cascades blondes.

Mais quels sont ces cris, ces rires, ces appels ? Quel est ce groupe, sous l'olivier ?

L'homme voit maintenant : ce sont ses deux blondins que le grand-père a amenés jusque-là. Le voilà près d'eux ; il pose des baisers retentissants sur les joues vermeilles, puis répare ses forces par un léger repas. Et voici trois générations à l'ombre de cet arbre.

Le grand-père suit la charrue quelques instants. Il ne peut dissimuler sa joie de voir changer en terre productive

ce coteau nouvellement défriché. Redressant sa haute taille, il embrasse d'un fier regard les belles terres de rapport. De sa voix douce et impérieuse à la fois, il donne quelques ordres, calme les jeunes bœufs toujours rebelles, encourage l'attelage.

Bientôt il reprend, avec les enfants, le chemin du village. Il passe devant le cimetière où, d'un calme regard, il semble chercher les ombres chéries de ceux qu'il aime : son père, sa mère, son frère, ouvriers de la première heure, vaillants pionniers, morts à la tâche et reposant maintenant sous cette terre d'adoption que la charrue a conquise mieux que l'épée.

Dans la vision du passé, il descend la colline, tandis que ses petits-enfants cueillent, au revers des fossés, les pâquerettes et les soucis qui rient à l'hiver et se cramponnent à la terre.

E. Pofilet



Tous déclarés " bon pour le travail " furent incorporés en octobre 1914 d'un parent ou d'un ami. Derniers colons de 1848, sous les plus durs terroirs. Cet émouvant cliché dont le père figure sur le cliché

BACCHANAL'AD.

EN septembre, durant les vendanges, nos yeux avaient, comme théâtre d'opération, la surface délimitée par les caves Curetti et Saliba, à proximité du " Cercle des Boulomanes " tenu par monsieur Vella.

En effet, des pyramides de marc de raisin, fumants de fermentation, étaient stockées provisoirement dans le voisinage immédiat.

Nous allions en recueillir de pleines poignées, que nous répandions, par petites quantités, dans les magnifiques poulaillers de monsieur Vella, où s'ébattaient pintades, oies, canards, dindons, poules bressanes et autres galinacés.

Le jeu était diabolique !

Les premiers symptômes d'ivresse se caractérisaient — surtout chez les poules — par une démarche chaloupée et un caquetage vacillant, dans les aigus ; leurs deux pattes s'emmêlaient, les chutes devenaient fréquentes.

Les pintades s'enrouaient en criailant, pour ne plus émettre que des cris syncopés entrecoupés de longs sifflements, comme une sirène de sémaphore un soir de brume.

Les oies accusaient une gîte babord-tribord accentuée ; elles ne cacardaient plus, mais émettaient des cris striduleux ininterrompus.

Les canards — devenus

vraiment boiteux — étaient plus que perturbés, car les traces de leur parcours ne laissaient pas d'équivoque sur leurs tribulations.

Nous augmentions les quantités de marc, et c'était l'hécatombe : les poules s'écroulaient dans un coma éthylique, les pattes repliées ; les dindons s'immobilisaient en poussant des glossements sous forme de hoquets, avant de s'affaisser, inertes...

Oies et canards, dans une cacophonie indescriptible, vivaient une sorte d'agonie épileptique, accompagnée de soubresauts nerveux ; puis c'était le rôle comateux...

Le crépuscule tombait, et le pauvre monsieur Vella ne

ALBUM DE FAMILLE



BONS POUR LE SERVICE

Le service", voici les conscrits jemmapois de la classe 1911 — 1912 — parmi lesquels vous serez nombreux à retrouver les traits derrière eux, ils avaient déployé fièrement le fameux drapeau des duquel leurs anciens avaient sué sang et eau pour créer notre document nous a été confié par Marcel Gamba, d'Oued Ghedir, ...

JEDJ

pouvait que constater les dégâts.

A l'intention des cœurs sensibles, je préciserai qu'aucune volaille ne mourut, dans les affres d'une cirrhose, des suites de ces bachanales : toutes connurent une fin culinaire "glorieuse" et "naturelle" ... dans une cocotte.

Il paraît même que nombre de personnes — averties par qui ? — venaient acquérir, pour Noël, chez monsieur Vella un de ces volatiles alcoolisés... Leur chair, disaient, dégageait un fumet inimitable, fleurant la fameuse eau-de-vie de marc qui a fait, dans toute l'Algérie, la réputation de Jemmapes.

José C. TORASSO.

A LIRE

• "En chaland, de Paris à Marseille", par E. et S. Martin-Larras. Le transfert, par voie fluviale, entre Paris et la Provence, des colons de 1848, dont ceux du 10^e convoi à destination de Jemmapes. 75 F (port compris), pour les numéros 18 et 19 des "Cahiers de la batellerie", musée de la batellerie, 78700 Conflans-Sainte-Honorine.

• "Constantine, la conquête et le temps des pionniers", par Michèle Biesse-Eichelbrenner. Remarquable ouvrage de 208 pages, illustré de 150 documents photographiques. 200 F (port compris), à commander chez l'auteur, 7, rue du Puits, 94240 L'Hay-les-Roses.

• "Villages d'Algérie et oasis du Sahara", par le père Roger Duvollet. Un chapitre est consacré à Jemmapes et ses environs. On y trouve aussi 500 proverbes arabes. 70 F, à commander à l'auteur, collègue Saint-Georges-du-Marteroy, 70000 Vesoul.

VOTRE COURRIER

● Mme Suzanne TORASSO
née Rochette
résidence de Mousseaux C
20, rue Gay-Lussac
36000 Châteauroux

L'ouvroir des tapis était au rez-de-chaussée de la maison de mes parents ; tous les jours, après l'école, j'allais m'asseoir près de mes petites amies musulmanes, tisser avec elles quelques rangs de ces tapis multicolores, sous l'œil bienveillant de Mme Vallet pour qui j'avais une grande admiration mêlée d'amitié. Avec Jeanne, sa petite-fille, auteur de l'article émouvant sur l'ouvroir aux tapis, nous correspondons toujours.

● Henri MEGE
F2 Le Parc du Belvédère
81, rue Marius-Carrieu
34000 Montpellier

Mon grand-père, Charles Mège, avait été consul à Valvignères (Ardèche) ; pris par le goût de l'aventure, il était parti pour Jemmapes. C'est là que naquit mon père — prénommé Charles lui aussi — en 1865.

Du mariage de mon père, devaient naître 12 enfants. Moi-même, suis né le 14 décembre 1902 — les accouchements étaient alors pratiqués par Mme Four, grand-mère de Jean Faillant — dans la maison de Mme Grima, à côté de la prison civile dont le gardien était, à l'époque, M. Mattéi.

En 1921, mon père émigra au Maroc. Mon service militaire terminé, pris par le mal du pays, je suis revenu à Jemmapes, chez Curetti, puis chez Trapp à Gastu, où j'ai passé plusieurs années avec Raoul, Gaston, Maurice et Robert, ferme de l'oued Zherr, près de la gare.

En 1925, ayant épousé une Auri-badoise, je me suis installé à Philippeville, puis à Constantine où j'ai dirigé les travaux de construction de l'immeuble où se trouvait "La Dépêche".

... Sur la photographie des mandolinistes prise en 1912, je me permets de rectifier un nom : Gelin et non Genin, il habitait, comme moi, près de l'ancienne poste, en face du café de M. Chenevier, père d'Ernest et grand-père d'Hilaire Vassy.

... De temps à autres, je reçois des lettres de Jemmapes, écrites par mon ami Hanni Hamou avec qui nous faisons de bonnes parties dans la cour de l'école, du temps de MM. Prouzergues, Pageot, Mialon, Mlle Brande, Quilquini, etc.

● M. Eugène WARION (Mondovi)
509, bd Montesquieu
La Salle, 13320 Bouc-Bel-Air

L'histoire des concessionnaires jemmapois de 1848 touche de près celle des Mondoviens. Le 10^e convoi, affecté au centre de colonisation de Jemmapes, a quitté Paris le 12 novembre 1848, pour descendre, par péniches, jusqu'à Arles où le chemin de fer l'a transporté à Marseille. Au Lazaret de cette ville, il a attendu son embarquement sur "Le Cacique", en même temps que les Mondoviens du 11^e convoi, qui, eux, embarquèrent sur "Le Labrador".

C'est pourquoi je considère Jemmapes comme la sœur de Mondovi.

Malheureusement, certains écrits font du tort à notre histoire. Je possède "Le calvaire des colons de 1848" considéré comme la "Bible" des Mondoviens. Pourtant, beaucoup d'erreurs y sont consignées, qui restent imprégnées dans la mémoire de nos compatriotes.

Heureusement, mes recherches dans les Archives d'Outremer, à Aix-en-Provence, m'ont permis de rétablir certaines exactitudes. Si je trouve, au cours de mes travaux, des renseignements sur le 10^e convoi, je les ferai photocopier et vous les adresserai.

... De Gastu, je me souviens d'Annette Peysson, avec laquelle j'ai renouvelé ma première communion.

● Abbé POUPENEY
Lamayrade
Saint-Sylvestre-sur-Lot
47140 Penne-d'Agenais

J'ai bien connu le chanoine Er-lacher et l'abbé Vacchino ; je suis resté en relation avec l'abbé Landerer, neveu du premier.

Professeur à l'école des frères de Philippeville et directeur de colonies de vacances, j'ai connu plusieurs enfants et jeunes de Jemmapes : entre autres Louis Grest et Annie Teuma, sœur de Robert. Je connaissais également les Poliméni qui tenaient un café. En outre, j'avais, à Lannoy, ma tante et mon oncle Monti, garde-champêtre, chez qui j'allais souvent passer mes vacances (Philippeville-Lannoy en vélo, sans dérailleur, par le col de Bissy) ; mes cousins Robert et Fernand ont tenu, un certain temps, un atelier de maréchal-ferrant.

Enfin, je garde, de Ras-el-Ma, le souvenir d'un lieu privilégié pour l'affût aux grives.



Sur cette photo prise au retour d'une battue, Charles Mège, père de notre correspondant, est le plus grand de taille, entre le sonneur de cor et le chasseur en canotier. Cliché communiqué par Mme Maurt, née Mège, que nous remercions.

● QUAND MARIA PIVOTE

ILS étaient 634 (dont 115 "professionnels"), le 25 octobre 1986, à Meaux, convoqués par Bernard Pivot, pour y affronter la dictée que le célèbre animateur d'Apostrophes avait diaboliquement concoctée à leur intention.

Triés sur le volet, ils n'avaient fait aucune faute aux premières éliminatoires déjà hérissées de chaussetrappe, de cassis et de chinoiserie orthographiques.

Il y avait — entre autres — un journaliste fameux, un romancier en renom et un critique cinématographique — grammairien à ses heures — écouté comme un oracle par les téléspectateurs de FR 3.

Il y avait aussi une ancienne "maîtresse d'école" ayant, autrefois, à Jemmapes, fait la classe à des générations de petits musulmans, israélites et chrétiens.

A la proclamation des résultats, on apprit que Philippe Bouvard avait fait vingt-quatre fautes, l'académicien (Goncourt) Robert Sabatier une douzaine, et Henri Chapié, de FR 3, six fautes seulement... ex aequo avec Maria Tournier.

PROCHAINES REUNIONS

- **A PARIS**, le dimanche 25 janvier 1987, Maison des Rapatriés, 7, rue Pierre-Girard (métro Laumière), dans le 19^e arrondissement, repas fraternel, suivi du tirage des rois traditionnel. Inscriptions — avec chèque bancaire (100 francs par personne) — au nom d'Henri Tournier, à lui adresser au 10, allée des Marronniers, 95120 Ermont, avant le 20 janvier, ou C.C.P. 497682 P : " Amicale des Jemmapois ".
- **A MONTPELLIER**, en février, avec les Constantinois et Philippevillois de la moitié sud de la France. Renseignements auprès d'Aimé Perret " Le Castelnau ", 23, chemin de la Galine, 34170 Castelnau-le-Lez.
- **AUX FUMADES**, près d'Alès (Gard), pour le rassemblement traditionnel des Lannoyens, le dimanche de Pâques. Renseignements et réservations auprès de Guy Blanc " Las Rebes ", 8, bât. B, 34000 Montpellier, tél. 67.41.13.76.

● PÉLERINAGE FIN AOÛT POUR SAINT-AUGUSTIN

LES Oranais ont reconstitué Santa-Cruz aux portes de Nîmes, les Algérois vénèrent Notre-Dame d'Afrique à Carnoux... C'est à Trentel (Lot-et-Garonne) que les anciens habitants du diocèse de Constantine et d'Hippone sont conviés à célébrer, fin août 1987, le seizième centenaire du baptême de saint Augustin.

La manifestation se déroulera du samedi 29 à 16 h au dimanche 30 à 17 h, et sera présidée par Mgr Saint-Gaudens, évêque d'Agen.

Belle occasion de rendre hommage à l'ancien évêque d'Hippone et à sa mère sainte Monique — compatriotes vénérés dans le monde entier — de se retrouver, de prier, de commu-

nier, de partager les mêmes repas, de songer aussi à tous ceux qui reposent là-bas, au paradis perdu mais toujours bien aimé.

A Trentel, et tout autour dans un rayon d'une dizaine de kilomètres, pour accueillir la foule des pèlerins, Villeneuve-sur-Lot, Saint-Sylvestre et Fumel sont bien pourvus en hôtels et restaurants, outre six terrains de camping, voire des dortoirs dans une pension religieuse.

Pensez à joindre un timbre pour la réponse en demandant de plus amples renseignements à l'organisateur, l'abbé Norbert Poupény, Lamayrade, Saint-Sylvestre-sur-Lot, 47140 Penned'Agennais (53.41.40.23).

● JOYEUX JOUR J

COMME on jouait, autrefois, au métier muet, sauriez-vous mimer — à deux personnes — la " fête de Jemmapes ", " l'arc de triomphe ", " boire un petit coup ", " la saint-couffin " et bien d'autres choses encore ?

C'est ce qu'ont fait, à tour de rôle, au milieu des rires et des applaudissements des " devineurs ", ceux qui se sont retrouvés, dimanche 26 octobre, à la Maison des Rapatriés de Paris

Les Laurent étaient remontés de leur nouvelle mecha de la Drôme — les habitants de ce terroir sont-ils des drom...adaïres ? — et les Blanc de Montpellier. Bravo à ces courageux compatriotes !

Quant à la présidente Maria, elle avait, une fois de plus, découpé, peint et cousu un petit présent pour chacun des participants, outre tout un lot de coussins, tapis, napperons et autres merveilles à gagner à la tombola.

Toujours volontaire pour la vente des billets, Jany Lambotte-Saillard fit effectuer le tour des convives à son petit ventre dont la rondeur annonçait la naissance à venir d'une future ou d'un futur Jemmapois.

De son côté, le trésorier Henri Tournier vit s'arrondir le ventre de son escarcelle : treize compatriotes ont déjà versé, par anticipation, leur cotisation pour 1987, ce qui prouve qu'il n'est jamais trop tôt pour bien faire... ni trop tard ; surtout si — comme dit le proverbe — mieux vaut tard que jamais...

JEMMAPES A LANNEMEZAN



Belle brochette de Jemmapois dans le jardin de nos amis Lucienne et Gabriel Grest à Lannemezan : Mme Petyx, Huguette et Nono Lombardo, Jacqueline et René Teuma, leur fille Annette et son mari Daniel Felices, Gisèle et Georges Barbato, Jean Willem, son épouse et leurs trois enfants, Yvonne Grest, sa fille Marie, son fils Louis avec son épouse, ainsi que Jean-Noël Grest, son épouse et leur fils. Chants et histoires de tous calibres alternèrent avec l'évocation des vieux souvenirs, si bien que c'est à 22 heures seulement qu'on se sépara — ce jour-là — non sans regrets. Bravo les Pyrénéens !

- Reponsable de la publication : Jean BENOIT
13, Vallée des Angès
93390 Cligny-sous-Bois
Tél. (1) 330 19 85

IMPRIMERIE ROUSSEAU - MEAUX
R.C.S. MEAUX B 745.751.628

LABOURS A AURIBEAU

raie ; les uns fuyent éperdus, d'autres se peletonnent. Des multitudes de bergeronnettes et d'étourneaux les guettent et les pourchassent.

Sautillant, courant, infatigables, toujours affamés, ils s'éparpillent sur le labour : quels services ils rendent.

Le sillon fini, un autre commencement, la bande s'élargit. La terre fume et dégage une forte odeur de matière en décomposition, promesse de vie et de fécondité.

A l'extrémité du champ, une silhouette se dresse. Le jeune maître sème. Il s'avance à pas comptés et, de sa main, l'avoine s'envole en cascades blondes.

Mais quels sont ces cris, ces rires, ces appels ? Quel est ce groupe, sous l'olivier ?

L'homme voit maintenant : ce sont ses deux blondins que le grand-père a amenés jusque-là. Le voilà près d'eux ; il pose des baisers retentissants sur les joues vermeilles, puis répare ses forces par un léger repas. Et voici trois générations à l'ombre de cet arbre.

Le grand-père suit la charue quelques instants. Il ne peut dissimuler sa joie de voir changer en terre productive

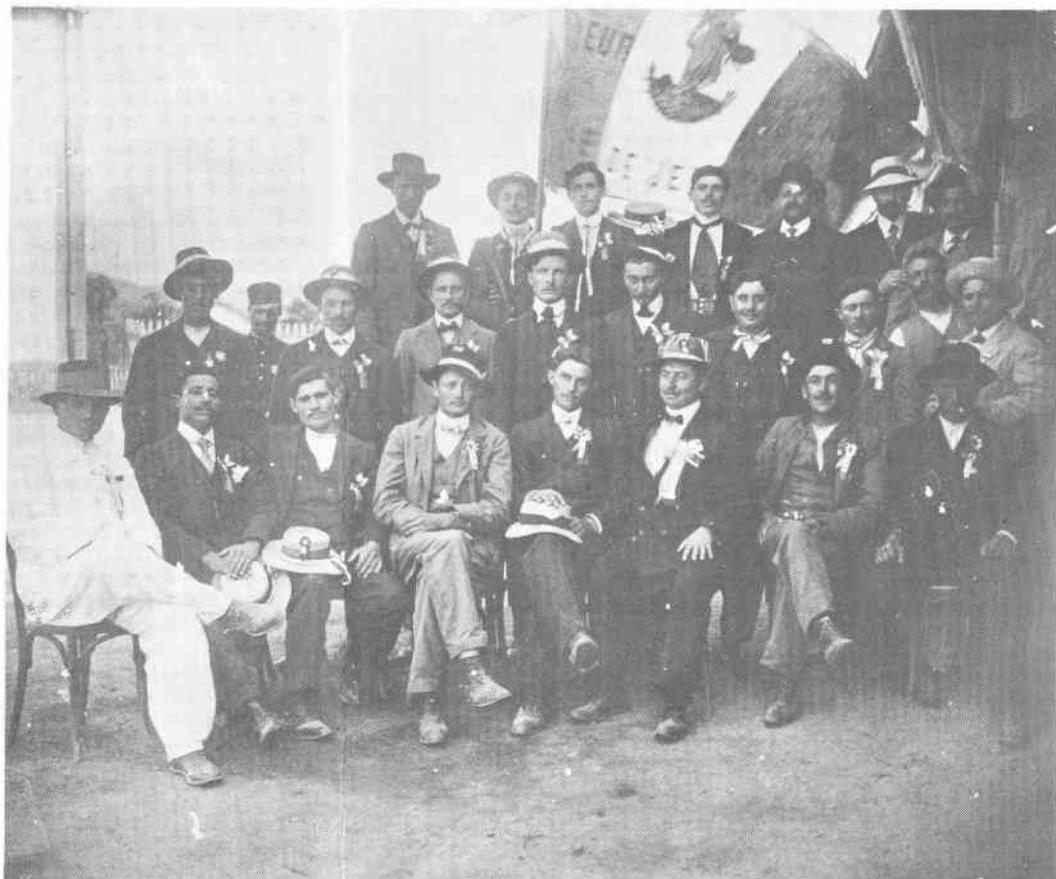
ce coteau nouvellement défriché. Redressant sa haute taille, il embrasse d'un fier regard les belles terres de rapport. De sa voix douce et impérieuse à la fois, il donne quelques ordres, calme les jeunes bœufs toujours rebelles, encourage l'attelage.

Bientôt il reprend, avec les enfants, le chemin du village. Il passe devant le cimetière où, d'un calme regard, il semble chercher les ombres chéries de ceux qu'il aime : son père, sa mère, son frère, ouvriers de la première heure, vaillants pionniers, morts à la tâche et reposant maintenant sous cette terre d'adoption que la charrue a conquise mieux que l'épée.

Dans la vision du passé, il descend la colline, tandis que ses petits-enfants cueillent, au revers des fossés, les pâquerettes et les soucis qui rient à l'hiver et se cramponnent à la terre.

E. Poflet

L'ALBUM DE FAMILLE



BONS POUR LE SERVICE

Tous déclarés " bon pour le service ", voici les conscrits jemmapoïes de la classe 1911 — ils furent incorporés en octobre 1912 — parmi lesquels vous serez nombreux à retrouver les traits d'un parent ou d'un ami. Derrière eux, ils avaient déployé fièrement le fameux drapeau des colons de 1848, sous les plis duquel leurs anciens avaient sué sang et eau pour créer notre cher terroir. Cet émouvant document nous a été confié par Marcel Gamba, d'Oued Ghedir, dont le père figure sur le cliché.

BACCHANAL'ADJEDJ

EN septembre, durant les vendanges, nos jeux avaient, comme théâtre d'opération, la surface délimitée par les caves Curetti et Saliba, à proximité du " Cercle des Boulomanes " tenu par monsieur Vella.

En effet, des pyramides de marc de raisin, fumants de fermentation, étaient stockées provisoirement dans le voisinage immédiat.

Nous allions en recueillir de pleines poignées, que nous répandions, par petites quantités, dans les magnifiques poulaillers de monsieur Vella, où s'ébattaient pintades, oies, canards, dindons, poules bressanes et autres galinacés.

Le jeu était diabolique !

Les premiers symptômes d'ivresse se caractérisaient — surtout chez les poules — par une démarche chaloupée et un caquetage vacillant, dans les aigus ; leurs deux pattes s'emmêlaient, les chutes devenaient fréquentes.

Les pintades s'enrouaient en criillant, pour ne plus émettre que des cris syncopés entrecoupés de longs sifflements, comme une sirène de sémaphore un soir de brume.

Les oies accusaient une gîte babord-tribord accentuée ; elles ne cacardaient plus, mais émettaient des cris striduleux ininterrompus.

Les canards — devenus

vraiment boiteux — étaient plus que perturbés, car les traces de leur parcours ne laissaient pas d'équivoque sur leurs tribulations.

Nous augmentions les quantités de marc, et c'était l'hécatombe : les poules sombraient dans un coma éthylique, les pattes repliées ; les dindons s'immobilisaient en poussant des gloussements sous forme de hoquets, avant de s'affaisser, inertes...

Oies et canards, dans une cacophonie indescriptible, vivaient une sorte d'agonie épilétique, accompagnée de soubresauts nerveux ; puis c'était le râle comateux...

Le crépuscule tombait, et le pauvre monsieur Vella ne

pouvait que constater les dégâts.

A l'intention des cœurs sensibles, je préciserai qu'aucune volaille ne mourut, dans les affres d'une cirrhose, des suites de ces bacchanales : toutes connurent une fin culinaire " glorieuse " et " naturelle "... dans une cocotte.

Il paraît même que nombre de personnes — averties par qui ? — venaient acquérir, pour Noël, chez monsieur Vella un de ces volatiles alcoolisés... Leur chair, disait-on, dégageait un fumet inimitable, fleurant la fameuse eau-de-vie de marc qui a fait, dans toute l'Algérie, la réputation de Jemmapes.

José C. TORASSO.

A LIRE

• " En chaland, de Paris à Marseille ", par E. et S. Martin-Larras. Le transfert, par voie fluviale, entre Paris et la Provence, des colons de 1848, dont ceux du 10^e convoi à destination de Jemmapes. 75 F (port compris), pour les numéros 18 et 19 des " Cahiers de la batellerie ", musée de la batellerie, 78700 Conflans-Sainte-Honorine.

• " Constantine, la conquête et le temps des pionniers ", par Michèle Biesse-Eichelbrenner. Remarquable ouvrage de 208 pages, illustré de 150 documents photographiques. 200 F (port compris), à commander chez l'auteur, 7, rue du Puits, 94240 L'Hay-les-Roses.

• " Villages d'Algérie et oasis du Sahara ", par le père Roger Duvollet. Un chapitre est consacré à Jemmapes et ses environs. On y trouve aussi 500 proverbes arabes. 70 F, à commander à l'auteur, collège Saint-Georges-du-Marterroy, 70000 Vesoul.